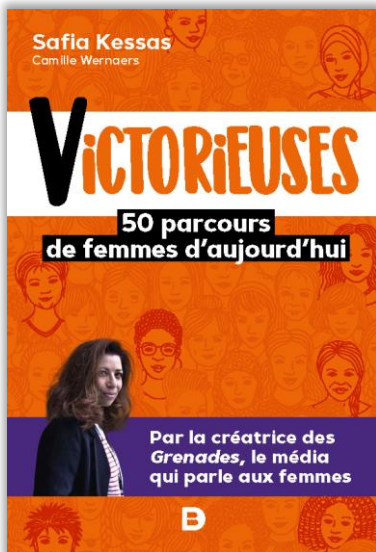


Victorieuses

50 parcours de femmes d'aujourd'hui



Où en sont les femmes aujourd'hui ? Dans quels domaines s'accomplissent-elles ? Quels combats doivent-elles encore mener ? Comment est perçue leur présence dans certains métiers traditionnellement réservés aux hommes ?

Pour répondre à ces questions, ce livre met en lumière **50 femmes aux parcours très différents**. L'une est humoriste, l'autre pompière, pâtissière, avocate ou pilote de chasse. **Anonymes ou célèbres**, de tous âges et de toutes origines, elles ont en commun de s'être frayé un chemin pour arriver là où on ne les attendait pas, avec courage, sensibilité et résilience.

D'Agnès Jaoui, actrice, à Samia Orosemane, humoriste, en passant par Scarlett Le Corre, patronne de pêche, à Christine Vernay, vigneronne bio, ou Élise Tunstall, ébéniste, ce livre brosse le portrait de **ces femmes d'exception au parcours atypique dont elles sont sorties victorieuses** et sur lequel elles acceptent de revenir, le temps d'une conversation à cœur ouvert, pour partager leurs rêves, leurs espoirs et leurs conseils.

ANNE-LAURE MICHEL

pilote de chasse

Colonel et pilote de chasse au sein de l'Armée de l'Air française, Anne-Laure Michel a été déployée en Afrique et en Afghanistan entre 2004 et 2009. En France, une quinzaine de femmes soldat exercent (ou ont exercé) ce métier. Depuis 2009, Anne-Laure Michel est assistante militaire du chef d'état-major de l'Armée de l'Air et de l'Espace, une fonction qui la prépare à prendre le commandement de la base aérienne. C'est à la montagne qu'elle se ressource en famille, accompagnée de son mari et de ses deux fils âgés respectivement de 7 et 9 ans.

« Ouvrir la voie. »

Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à l'aviation ?

Je pense à plusieurs personnes en commençant par mon père qui était pilote de chasse. Cela a rythmé la vie de la famille quand j'étais petite et m'a inspiré même s'il n'y avait pas de femme pilote de chasse à cette époque. La personne qui m'a permis d'exercer ce métier, c'est Caroline Aigle, première pilote de chasse dans l'Armée de l'Air française en 1999, que j'ai bien connue mais qui est malheureusement décédée d'une maladie fulgurante à 32 ans. Elle a juste eu le temps de nous ouvrir la voie. Si on remonte dans l'histoire à la fin du XIX^e siècle, l'aviatrice pionnière Marie Marvingt est aussi un modèle pour moi. On la surnommait la fiancée du danger et je me retrouve dans beaucoup de ses traits de caractère. Au départ, elle était une grande sportive, elle

149

skiait et j'ai aussi cette passion pour l'alpinisme et est la première femme à avoir traversé la Manche et Première Guerre mondiale a éclaté, elle s'est engagée pays et a dû se faire passer pour un homme pour. Un jour, elle a été découverte et on l'a empêché les femmes ne pouvaient pas « faire la guerre ». Elle faire et a créé un groupe de pilotes d'avions sans d'énormes besoins pour soigner les combattants. Et comment? C'est sur le glacier, elle est décollée à La Petite Ville où je suis née, je me sent liée à elle.

Était-il nécessaire de vous ouvrir la voie ?

C'est certain. Même si on constate dans l'histoire qu'énormément de pilotes, il n'y avait pas de femmes pilotes d'armées de l'Air modernes. Je rêvais de pilote donc j'ai dû devenir pilote de ligne. Cependant, je voulais papa, cela me tenait à cœur de me mettre au service quelque un pour ouvrir la voie aux femmes, je n'arrivais pas. J'ai fait des années de lycée militaire en attendant un concours de l'École de l'Air et de l'Espace, ce que je voulais. Dans ces classes préparatoires, les pas près à ce que des femmes leur « volent » leur pas d'officiers, j'ai dû forger mon caractère et cela m'a aidé. Comme tout concours de grandes écoles, le concours l'École de l'Air est très sélectif : le réavisé est donc et cela a été mon cas. J'ai commencé aspirant et j'ai petit à petit. Aujourd'hui je suis colonel et il est possible de devenir général.

« Fais de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité. »

Antoine de Saint-Exupéry

150

ANNE WIBIN

pompière

Architecte de formation, Anne Wubin a commencé à travailler en tant que pompière en 2006, quand elle intègre une caserne en tant qu'officière lieutenant-pompière, poste haut placé dans la hiérarchie. Pendant longtemps, elle sera la seule à occuper cette fonction qui lui a permis de se betterne pour adapter l'équipement des casernes aux femmes. Un combat qui l'a malheureusement menée au burn out. Pour soigner son feu intérieur, elle rêve désormais de sa reconversion professionnelle bien du stress des sœurs.

« Je m'excusais d'être une femme et d'être différente. »

Est-ce que vous avez toujours voulu être pompière ?

C'est venu un peu par dépit car j'ai d'abord travaillé dans le privé, dans de grosses boîtes où on courait après l'argent pour un patron. Ça ne me plaisait pas, c'était métro-boulot-dodo. Ma vie était trop répétitive et je fugissais. Je me sentais devenir transparente. Je me suis alors questionnée sur ce qui me conviendrait mieux. À l'époque, je faisais du volontariat à la Croix-Rouge tout en reprenant des études en histoire de l'art que j'ai terminées. Avant un diplôme universitaire, j'ai pu directement postuler comme officier pompier ce qui m'arrangeait car mon mari était pompier et il ne voulait pas que je marche sur ses plates-bandes.

À quoi ressemble la formation ?

Après l'examen d'entrée, j'ai dû me former comme officier pompier durant deux ans. Outre la formation de pompier de base, on reçoit en

plus une formation de management, une formation sur les produits dangereux, sur la solidité des bâtiments, etc. Une année durant, on est sur le terrain pour suivre la même formation que le pompier. J'ai dû faire mes preuves à ce moment-là, l'étais observée. S'il y a cinq pompiers de dos, avec l'uniforme, il n'est pas possible de les distinguer et les reconnaître... mais moi on me reconnaissait. Un jour, durant l'entraînement, on apprenait à monter à l'échelle et un pompier est venu dire au formateur : « Je suis sûre que c'est la bonne femme qui monte, regardez comment elle grimpe mal ». En fait, j'étais de l'autre côté du formateur, ce n'était pas moi sur l'échelle! Dans mon cursus, je sais que certains formateurs m'ont mise en échec parce que j'étais une femme.

Votre parcours au sein de ce métier n'a donc clairement pas été facile ?

En tant que femme, je trouve tout de même qu'il est plus facile d'entrer directement dans une fonction de dirigeante parce que les pompiers ont cette image, bien que fautive, qu'il faut être « testostéroné », super fort et qu'on doit sauver le monde. Le dirigeant est plutôt considéré comme un homme, ce qui correspond à l'image que la société se fait des femmes. Aujourd'hui, j'ai obtenu le respect de ma troupe, ils m'écoutent et me font confiance. En revanche, certains de mes collègues officiers sont toujours assez abjects envers moi, je dois collaborer avec des personnes qui estiment que je ne ferai jamais partie de l'équipe. Au début, je m'excusais d'être une femme et d'être différente. Après 10 ans, j'ai explosé. Quand j'avais des demandes légitimes, on me répondait que je laissais « ma princesse ». Ten souffrir encore dans mon travail quotidien. Par exemple, les casernes comportent des douches pour les pompiers et des douches séparées pour les officiers. Or, s'il y avait bien des douches et des douches séparées dans une seule caserne où toutes les pompières étaient cantonnées, il n'y en avait pas pour les officiers. On devait prendre notre douche ensemble, officiers et pompières, et je voyais bien que c'était gênant pour elles. Qui a envie de prendre une douche avec son patron ? J'ai demandé une douche séparée, comme les hommes. Et là, les emus ont commencé. On m'a traité de folle et d'hystérique. J'ai

144

145

Safia Kessas est autrice, chroniqueuse, journaliste et réalisatrice de courts et de longs métrages documentaires (radio et télé). Elle a notamment reçu le prix Grandes Ondes de la création documentaire au Festival Longueur d'ondes et le prix Coup de cœur du Prix Belfius en 2021 pour *Le Prix de la déraison*. Lauréate des Jumelles d'Or de la SACD en 2021, elle est la fondatrice du média numérique et radio *Les Grenades* (RTBF) qui traite de la question du genre et touche près de 2 millions de personnes par an.

Camille Wernaers est journaliste et réalisatrice. Elle enquête sur les violences faites aux femmes pour le média *Les Grenades* (RTBF). En 2022, elle a reçu le prix Out d'or de la presse étrangère pour son article sur un double féminicide.

Victorieuses – Safia Kessas et Camille Wernaers

En librairie le **13 septembre 2022**

19,90€ - 240 pages - 9782807333567

Contact presse : **Stéphane Levens** – stephane@agencelevens.be – 04 79 74 95 98